

Dans les ruines d'une abbaye

Seuls tous deux, ravis, chantants !

Comme on s'aime !

Comme on cueille le printemps

Que Dieu sème !

Quels rires étincelants

Dans ces ombres,

Pleines jadis de fronts blancs,

De coeurs sombres !

On est tout frais mariés.

On s'envoie

Les charmants cris variés

De la joie.

Purs ébats mêlés au vent

Qui frissonne !

Gaietés que le noir couvent

Assaisonne !

On effeuille des jasmins

Sur la pierre

Où l'abbesse joint les mains

En prière.

Les tombeaux, de croix marqués,

Font partie
De ces jeux, un peu piqués
Par l'ortie.

On se cherche, on se poursuit,
On sent croître
Ton aube, amour, dans la nuit
Du vieux cloître.

On s'en va se becquetant,
On s'adore,
On s'embrasse à chaque instant,
Puis encore,

Sous les piliers, les arceaux,
Et les marbres.
C'est l'histoire des oiseaux
Dans les arbres.

Victor Hugo (1802–1885)